

## La maison du jardinier

État des recherches

*The gardener's house*

**Annick Heitzmann**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/53>

ISSN : 1958-9271

**Éditeur**

Centre de recherche du château de Versailles

**Référence électronique**

Annick Heitzmann, « La maison du jardinier », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], Articles et études, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crcv/53>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2019.

© Annick Heitzmann / 2008 / CRCV

---

# La maison du jardinier

État des recherches

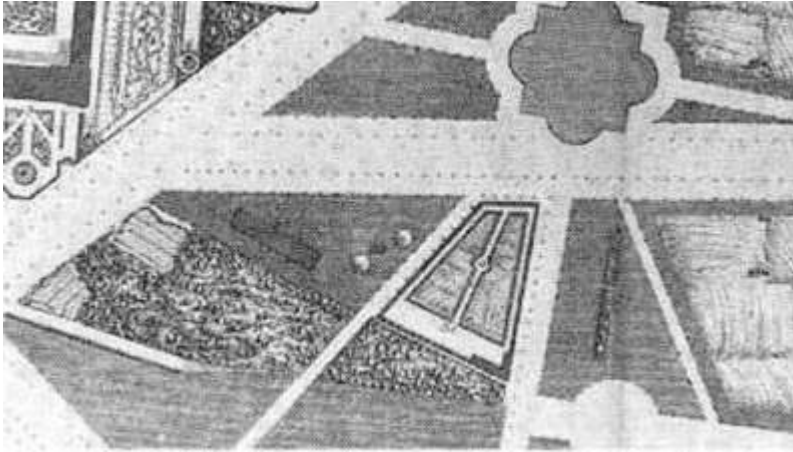
*The gardener's house*

**Annick Heitzmann**

---

- 1 Le site compris entre le château de Trianon et la porte Saint-Antoine fut occupé, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, par des champs et des prés parsemés de quelques boqueteaux, dont le principal, de forme carrée, portait le nom de Onze-Arpents. Le rattachement de ce terrain à un domaine royal était cependant dénoncé par certains indices :
- un grand réservoir – appelé « Trèfle » malgré sa forme quadrilobée – creusé pour alimenter en eau le parc de Trianon ;
  - de larges allées rectilignes bordées d'alignements d'arbres. Sept d'entre elles rayonnaient autour du réservoir du Trèfle et une huitième, plus large, le soulignait au sud-est ;
  - un petit enclos renfermant deux glaciers qui, remplies l'hiver par les glaces des pièces d'eau, les conservaient jusqu'à l'été pour rafraîchir boissons et sorbets réservés à la consommation des hôtes en villégiature à Trianon ;
  - non loin de ces glaciers, un corps de garde abritait les gardes lors des séjours du roi ;
  - enfin, dans la parcelle située entre l'allée sud-est et l'allée sud du réservoir, une pépinière avait été aménagée entre 1693<sup>1</sup> et 1730 pour fleurir les jardins du château voisin. Dans l'un des angles de l'enclos trapézoïdal de cette pépinière se trouvait un bâtiment angulaire (fig. 1).

Fig. 1 : *Plan du palais et des jardins de Trianon avec les environs (détail), [1730]. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, IG 446 ; Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1885/2, n° 51.*



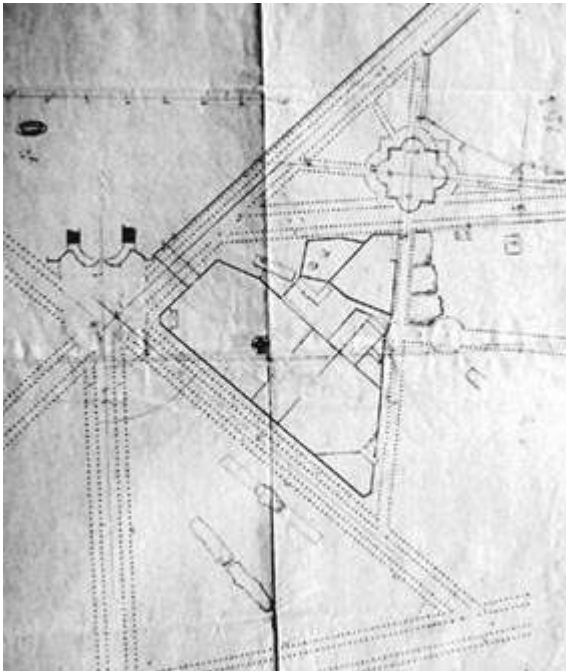
© Château de Versailles

- 2 Cet état des lieux a été représenté sur le plan de l'abbé Delagrive, dressé en 1746<sup>2</sup>, juste avant les premiers aménagements de la partie du parc située au sud du réservoir.
- 3 Trois ans plus tard, en effet, Louis XV, qui appréciait la vie intime de Trianon, décida, encouragé par la marquise de Pompadour, d'établir une ménagerie à côté de ce château. D'une conception très différente de celle de Versailles, la nouvelle ménagerie ne devait abriter ni éléphants ni gazelles<sup>3</sup>, mais simplement des vaches, des poules et des moutons. Pour agrémenter les visites royales, l'architecte Ange-Jacques Gabriel ajouta à cette ménagerie un jardin dans lequel se trouvaient deux bâtiments : un pavillon pour le jeu, la collation ou le concert (devenu par la suite Pavillon français) et une petite salle à manger (le Pavillon frais). Les travaux débutèrent en mars 1749 par la clôture du terrain. La même année furent exécutés les terrassements, les bâtiments de la ménagerie, les poulaillers des « belles-poules », la maçonnerie et la marbrerie du pavillon central.
- 4 Entre cette ménagerie et le réservoir, les glacières furent enceintes de murs venant buter contre l'enclos de la pépinière, de sorte que l'allée qui séparait les deux entités disparut. La parcelle de la pépinière ne changea pas, hormis l'un de ses angles qui fut écorné par l'emprise du nouveau bâtiment en retour d'équerre de la laiterie. Les murs d'enceinte furent refaits à neuf en même temps que les nouvelles clôtures<sup>4</sup>. Peut-être le changement d'affectation de la parcelle était-il déjà prévu en 1749.
- 5 Le jardinier Belleville, déjà chargé de l'entretien des jardins de Trianon pour la somme de 9 000 livres par an, reçut la charge de ce nouveau jardin pour un supplément de 1 200 livres. Pourtant, cet établissement avait déjà d'autres ambitions, indiquées par le recrutement d'un jardinier spécialisé dès 1750. En effet, Louis XV, qui projetait un jardin fleuriste, pressentit – sur la recommandation du duc de Noailles, lui-même féru de botanique et initiateur d'un jardin ordonné selon la classification de Linné<sup>5</sup> – un certain Claude Richard, horticulteur à Saint-Germain ; il lui proposa la direction de ce jardin et son installation à Trianon.

## Construction de la maison de Richard

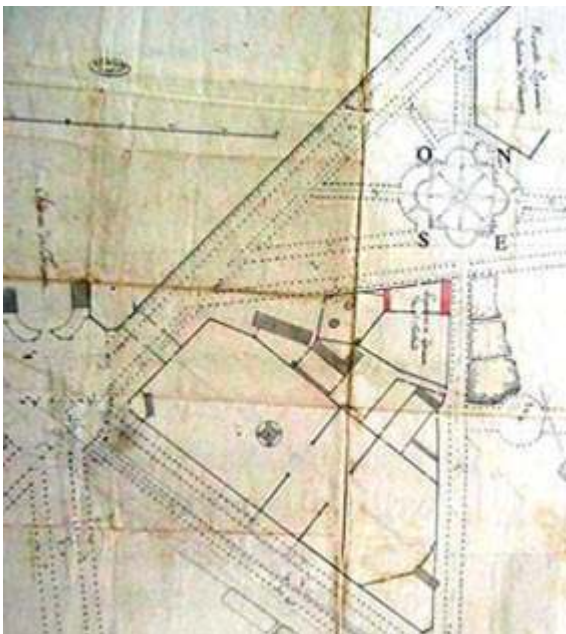
- 6 Or, il fallait une maison pour loger le nouveau « jardinier-fleuriste ». Le terrain choisi pour son implantation fut celui de la pépinière, situé à proximité des plantations dont il aurait à s'occuper. La pépinière fut transférée à l'opposé du réservoir. L'ordre pour cette construction fut donné le 17 septembre 1750. En octobre les terrassiers étaient en train de creuser les caves. Mais, la mauvaise saison avançant, Lécuyer, contrôleur des Bâtiments du roi, se demanda s'il ne valait pas mieux arrêter les travaux, renvoyer les Limousins chez eux pour l'hiver et n'attaquer la maçonnerie qu'au printemps. La réponse de Lenormant de Tournhem, directeur des Bâtiments du roi, est trop sibylline pour savoir si le chantier a finalement été suspendu ou si la maison de Richard a été terminée à la fin de 1750. En effet, le bâtiment des officiers des gardes du corps, dont la construction avait été ordonnée le même jour, était déjà très avancé le 6 novembre : son comble était en cours de pose. Il n'est pas fait mention alors de la maison de Richard, mais elle pourrait être sous-entendue dans la phrase : « tous les autres ouvrages ordonnés se continuent de même »<sup>6</sup>. Cependant, un plan (fig. 3) figure la maison des officiers en gris (dans l'angle du grand enclos rectangulaire, du côté du château de Trianon), alors que la maison de Richard est lavée en rose, ce qui indique son inachèvement. Ce plan pourrait être daté de la fin de 1750 ou du début de 1751. Quoiqu'il en soit, Richard était à l'ouvrage en janvier 1751<sup>7</sup>.
- 7 Il semble que le bâtiment principal fut bâti le premier (fig. 2), suivi immédiatement d'un autre bâtiment plus étroit, lui faisant face à l'opposé d'une cour légèrement trapézoïdale. L'érection du second bâtiment, parallèle au premier, modifia sensiblement l'emprise de la parcelle, qui fut en outre scindée en une cour et un terrain utilisé encore comme pépinière, mais cultivée par Richard tandis que la nouvelle pépinière du jardin de Trianon, de l'autre côté du réservoir, était gérée par Belleville.

Fig. 2 : « Trianon. Partie du petit parc aux environs de la ménagerie », [fin 1750]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/1, n° 4.



© Archives nationales

Fig. 3 : *Plan des jardins de Trianon aux environs de la Ménagerie*, [début 1751]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/1, n° 5.



© Archives nationales

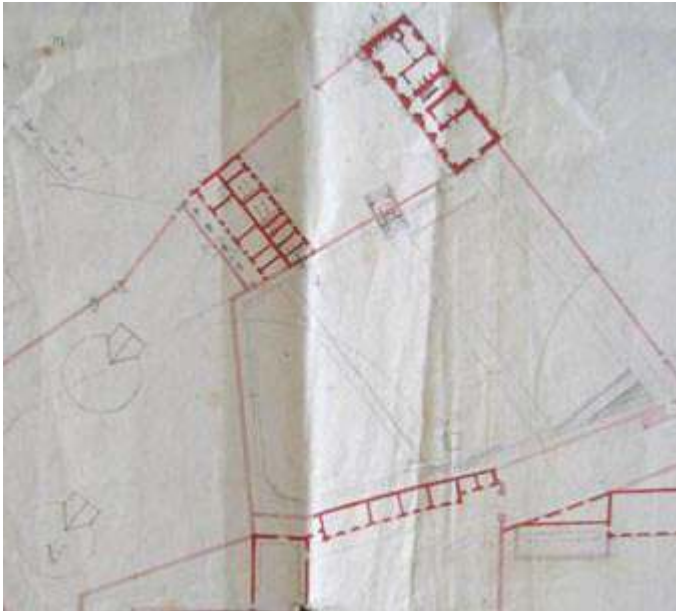
- 8 Les mémoires de ces travaux ont disparu, mais leurs extraits ont été consignés dans des registres, ainsi que les paiements aux entrepreneurs. Ceci permet de connaître le nom des

intervenants (qui sont ceux qui réalisaient tous les travaux entrepris à Trianon, et même, pour certains, à Versailles) et les matériaux utilisés. Les entrepreneurs étaient :

- les frères Thévenin pour la maçonnerie. Mais ils furent apparemment aussi chargés des fouilles de terre pour les fondations. Il est probable que les terrassements exécutés par Belleville étaient plutôt liés aux jardins. Les pierres utilisées furent la pierre d'Arcueil et la pierre de La Chaussée pour les parties plus sollicitées comme les marches ou les dallages. Les moellons utilisés provenaient de Satory ;
- Briant pour la charpente ;
- Guesnon, Léchaudé ou Baubigny pour la menuiserie ;
- Gamain le jeune pour la serrurerie ;
- l'entrepreneur de peinture fut probablement le nommé Pollevert, qui semble être le seul peintre à être intervenu sur tout le domaine de Versailles dans les années 1750 et 1751.

- 9 Ils ont travaillé sous la direction d'Ange-Jacques Gabriel.
- 10 La maison de Richard était donc composée d'un bâtiment principal et d'un bâtiment secondaire, disposés en vis-à-vis de part et d'autre de la cour, celle-ci étant séparée par un mur d'un terrain trapézoïdal planté en pépinière. Entre 1755 et 1760, celui-ci était découpé en parcelles rectangulaires et triangulaires. Le mur entre la cour et ce terrain était ouvert d'une porte située près de la maison et, en son centre, un aménagement rectangulaire pourrait figurer un puits abrité dans une petite construction scindée par le mur et à laquelle on descendait par quelques marches du côté de la cour et du côté du terrain (fig. 4).

Fig. 4 : Plan d'une partie des jardins du Petit Trianon, avec la maison du jardinier (détail), [1755-1760]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1885/2, n° 51.



© Archives nationales

- 11 La maison elle-même, dont on ne possède pour cette époque que le plan du rez-de-chaussée (fig. 4), était distribuée symétriquement de part et d'autre de la cage d'escalier : deux petites pièces sur une travée, raccourcies d'un dégagement menant aux deux grandes pièces carrées des extrémités dont celle du côté de l'allée était une cuisine,

indiquée par la présence d'une grande cheminée et d'un four à pain. Derrière ce four, une petite pièce avait sans doute l'usage de cellier.

- 12 Entre 1751 et 1754, le bâtiment secondaire était bordé, du côté des glacières, d'une cour étroite ayant son accès par l'allée extérieure, ce qui indique que ce n'était pas le jardinier qui en avait l'usage. Entre 1755 et 1760, il est doublé sur sa largeur et transformé en deux longs bâtiments adossés à un mur mitoyen. Ceux-ci n'étaient pas fréquentés par les mêmes personnes. L'un s'ouvrait sur la cour du jardinier ; il sera désigné par le terme d'« annexe ». Il était composé de cinq espaces étroits qui pouvaient servir de remises et de deux espaces plus importants, subdivisés chacun en trois boxes, qui pouvaient être des « vacheries ». L'autre ouvrait sur l'étroite cour jouxtant l'enclos des glacières ; il sera désigné par l'expression de « dépendance adossée à l'annexe ». Il était composé de cinq pièces donnant directement sur la petite cour ; la plus grande d'entre elles était équipée d'une cheminée. En vis-à-vis, du côté de l'enclos des glacières, une longue toiture en appentis était soutenue par des poteaux.
- 13 En 1776, c'est l'entreprise de serrurerie chargée de l'entretien de Trianon qui occupait ce dernier bâtiment, où il y avait une forge. François Gamain, serrurier nouvellement nommé, demanda qu'on lui aménage, pour la somme de 680 livres, un petit logement à proximité de son atelier, pour être à pied d'œuvre. Cela lui fut accordé mais ce n'est que trois années plus tard, entre 1779 et 1781, que l'étroite cour du côté des glacières fut partiellement recouverte, probablement pour ce logement qui a été décrit en l'an IV (1796). Il semble que, dans la cour du jardinier, la construction de trois appentis le long des deux murs restés vacants ait été à peu près contemporaine.

Fig. 5 : Plan coté du réservoir du Petit Trianon, des serres des glacières et d'un projet pour placer la nouvelle serre hollandaise près de la maison du Sr Richard (détail), [1765]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/1, n° 79.



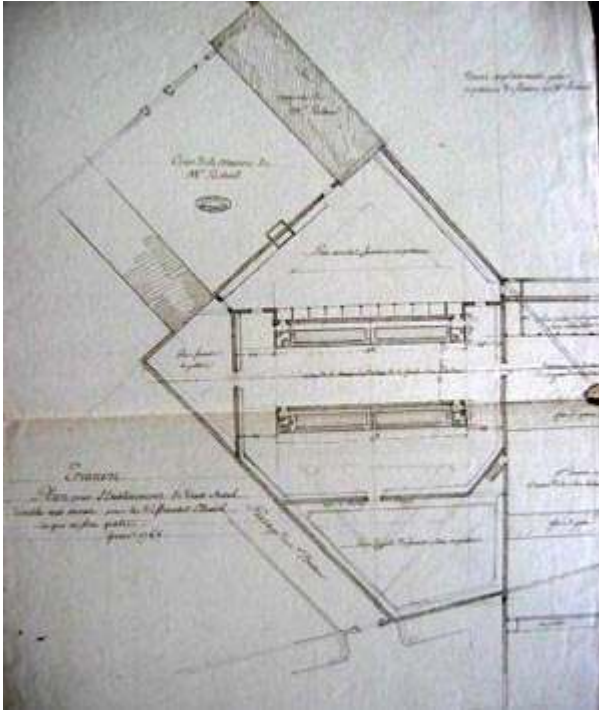
© Archives nationales

## Jardins et dépendances

- <sup>14</sup> En novembre 1763, fut adjoint au nord-est de la maison de Richard et à son terrain – qualifié de « pépinière » ou de « fleuriste » – à l'emplacement de l'allée sud-est du réservoir et de ce qui pouvait être des remises de chasse, une parcelle appelée « jardin de Richard » se terminant en butte en arrière de l'orangerie. À côté de ce jardin, vers le nord-est, se trouvait une bande de terres labourables, puis des friches. Le devis pour enclore ce jardin fut rédigé en avril 1764, pour en faire une nouvelle pépinière, mais, l'année suivante, le projet d'implanter de nouvelles serres vint perturber ces plans. Il fut envisagé de construire une serre hollandaise, précédée de terrasses séparées par deux glacis de gazons dans la partie sud-est du jardin et deux doubles serres aux ananas<sup>8</sup>, à l'emplacement du *terrain*, dont l'activité de pépinière devait être transférée au nord-ouest du *jardin*. Ce projet ne fut pas réalisé, non plus que celui élaboré en 1772 sur les mêmes parcelles. Puis, avec le nouveau règne, en 1774, tout ce parc, qui était devenu celui du Petit Trianon par la construction de ce château de 1762 à 1768, passa sous l'autorité de Marie-Antoinette qui ne s'intéressait à la botanique que de façon lointaine. Les constructions de serres de grande ampleur n'étaient plus dans l'air du temps et le jardin anglais prit la place du jardin botanique. Richard conserva malgré tout l'usage de son *terrain* et de la partie nord-ouest de son *jardin*, tronqué selon la limite qui avait été prévue lors des projets d'aménagement de serres. Cette partie de *jardin* fut par la suite (en 1786) qualifié de « potager de Richard ». Le long du mur de ce potager, reliant la maison à l'orangerie, des cerisiers furent plantés. Pour les protéger des oiseaux, des filets étaient tendus chaque année, au printemps, sur des cordages maintenus par 23 poteaux. Ceux-ci avaient été mis en place, en 1783 ou 1784, à l'aide de fondations de maçonnerie. Le *terrain* connut différentes configurations jusque 1782, date à partir laquelle il fut de nouveau tronqué pour l'aménagement de serres.

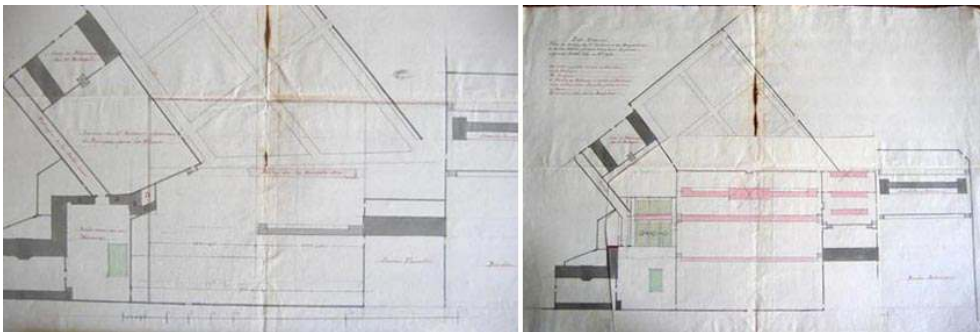


Fig. 6 : Plan pour l'établissement de deux doubles serres aux ananas devant la grande serre hollandaise, à l'emplacement de la pépinière du Sr Richard, [février 1765]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/1 n° 81.



© Archives nationales

Fig. 7 : « Plan du jardin du Sr Richard et de l'emplacement où l'on doit établir plusieurs serres avec les parties adjacentes », [décembre 1772]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/1, n° 80 (sans et avec retombe).



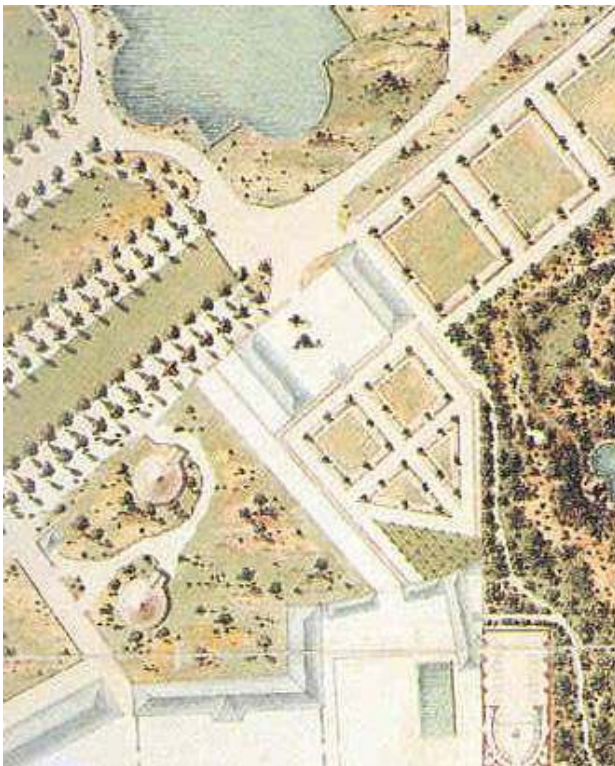
© Archives nationales

- 15 En octobre 1782, en effet, Richard Mique, architecte de la reine, ordonna la construction d'une serre chaude dans « l'ancien jardin fleuriste du Petit Trianon », c'est à dire dans le terrain dépendant de la maison de Richard. Or, recevant ses ordres directement de la reine, il n'en informa ni d'Angiviller, directeur des Bâtiments du Roy, ni l'inspecteur Fouacier, dont dépendait cette parcelle ne faisant pas partie du jardin anglais, au grand mécontentement de l'inspecteur. Cette serre fut construite par les ouvriers du jardin anglais et financée, aux frais de la reine, sur les fonds de ce jardin. Destinée aux primeurs, elle remplaça celle qui avait été détruite pour les aménagements du jardin anglais. Le nouveau bâtiment fut disposé en diagonale dans le terrain ou jardin fleuriste, qu'il scindait

en deux parties triangulaires. Il comprenait un hangar, donnant sur la petite parcelle, et une serre adossée, donnant sur la grande parcelle et flanquée à chaque extrémité d'un pavillon. La charpente du hangar et des pavillons fut exécutée par Marquet en 1783 et la couverture d'ardoise posée au mois de mars par Yvon. Les châssis de verre furent posés le même mois. Le menuisier Thomas les transporta et les posa avec leurs montants : ils avaient été récupérés par Mique de l'ancienne serre. Le 15 avril, Thomas fournit une cloison vitrée pour séparer la serre en deux. Il exécuta aussi deux portes vitrées pour les pavillons latéraux.

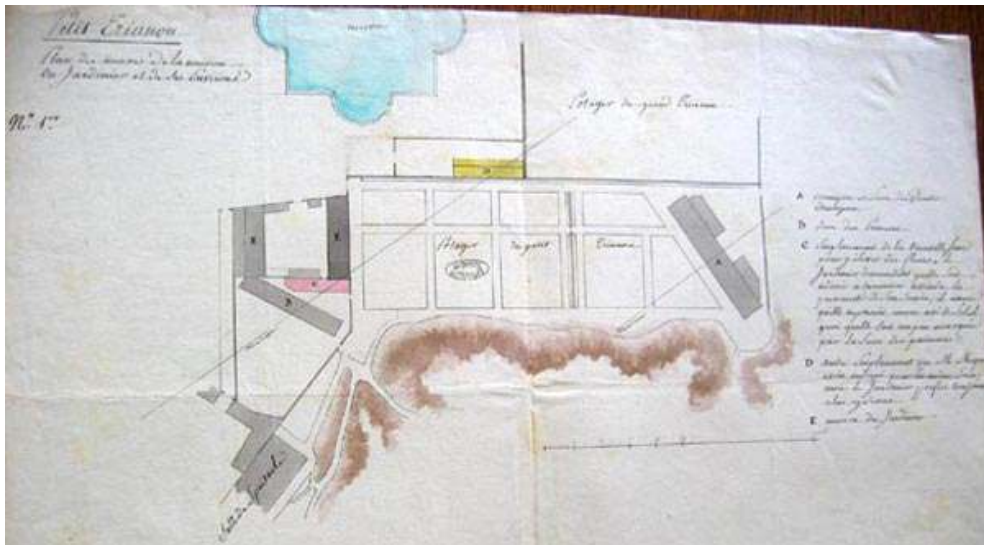
- 16 Quelques années plus tard, en octobre 1786, Marie-Antoinette souhaite « que les maisons du hameau [fussent] garnies de fleurs dès les premiers beaux jours du printemps ». Il fallait donc une serre pour en faire pousser durant l'hiver. Mique envoya à d'Angiviller deux plans (fig. 9 et 10) pour ce nouvel établissement. Il proposait deux emplacements. Richard souhaitant que cette serre fût attenante à sa maison, c'est celui situé dans le petit triangle de *l'ancien fleuriste* qui fut retenu. Le directeur des Bâtiments donna son accord pour que les travaux commençassent incessamment – de façon à ce que la serre pût servir dès le prochain hiver – et qu'ils fussent financés par les Bâtiments du roi, comme Mique le lui avait insidieusement demandé, à condition que Fouacier contrôlât les travaux. Cette fois encore, des châssis d'anciennes serres, entreposés au Petit Trianon, purent être réutilisés. Cette serre ne figure sur aucun plan et n'apparaît dans aucun mémoire d'entrepreneur, mais elle est mentionnée dans un état des lieux rédigé en l'an IV (1796). Sans doute les plans connus de l'année 1786<sup>9</sup> ont-ils été exécutés antérieurement à cette construction et la serre des fleurs avait-elle déjà disparu lors de l'exécution des plans du début du XIX<sup>e</sup> siècle. La serre chaude des primeurs avait déjà disparu en l'an IV.

Fig. 8 : Richard Mique, « Plan du jardin et château de la reine » (détail), [1779], in *Recueil de vues du Trianon*.



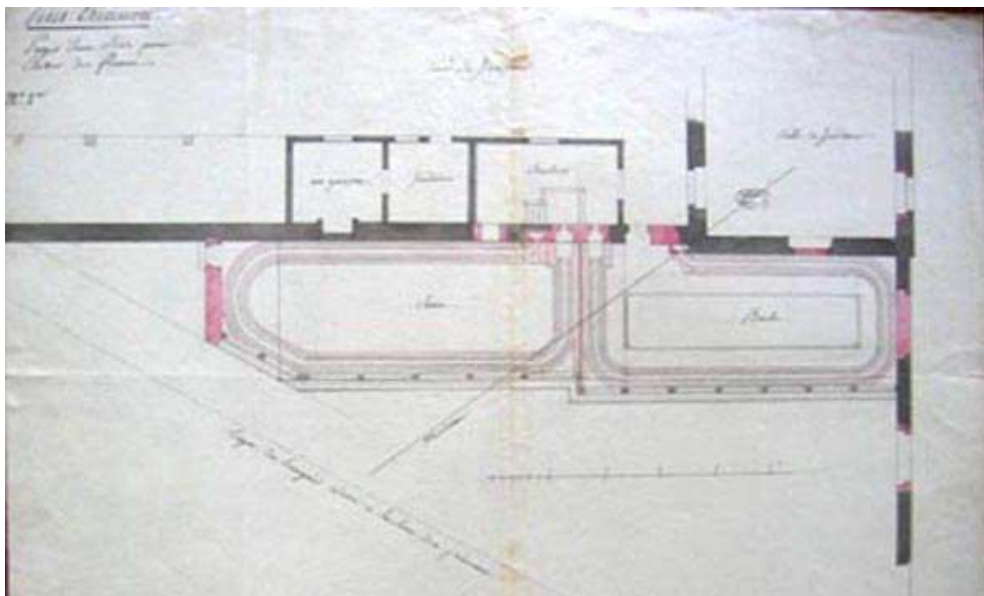
© Bibliothèque nationale de Suède

Fig. 9 : « Petit Trianon. Plan des masses de la maison du jardinier et de ses environs » (avec projet de construction d'une nouvelle serre à fleurs), [1786]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/2 n° 118.



© Archives nationales

Fig. 10 : Plan légendé d'un projet de serre chaude pour les fleurs, établie à l'angle de la maison du Sr Richard, [1786]. Paris, Archives nationales, O<sup>1</sup> 1887/2, n° 1.



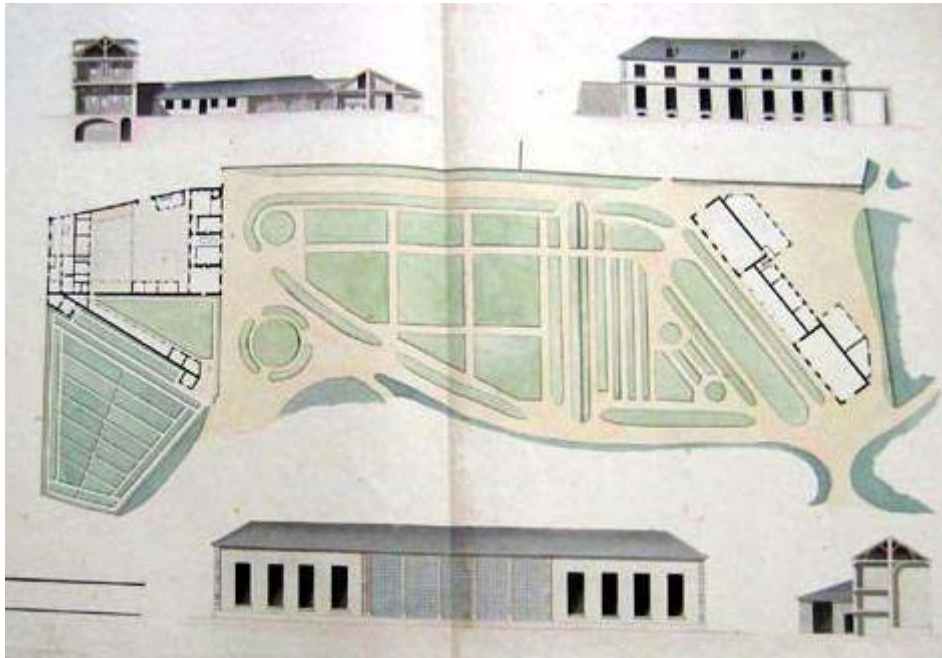
© Archives nationales

## La maison des Richard à la fin de l'Ancien Régime : état des lieux

- 17 Il y a peu de documents d'Ancien Régime témoignant de l'aménagement de la maison, si ce n'est la cheminée en pierre recouverte d'une tablette en marbre de Flandre que posa, en 1781 ou 1782, le marbrier Le Prince dans une pièce indéterminée. Mais les descriptions

de l'état des lieux de l'époque révolutionnaire fournissent de précieuses informations sur cet aménagement, étayées par les plans du début du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les lieux n'avaient pas encore connu trop de transformations.

Fig. 11 : Guillaume Trepsat ou Alexandre Dufour, *La maison du jardinier et l'orangerie*, 1805-1820. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 71, n° 2.



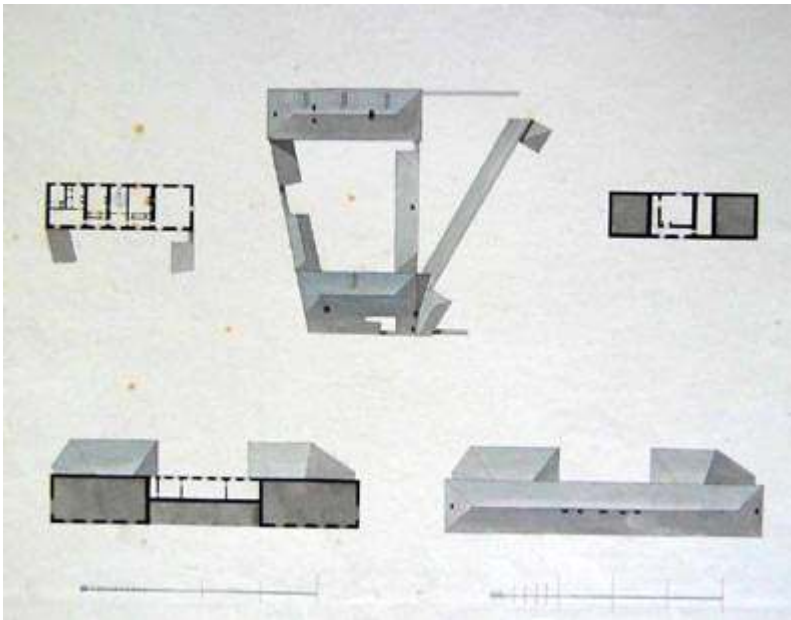
© Château de Versailles

- 18 Le bâtiment principal comprenait quatre niveaux. Dans les fondations, les caves n'occupaient pas la totalité de la surface. On y accédait par un escalier situé sous l'escalier menant à l'étage. Au rez-de-chaussée se trouvaient une cuisine équipée d'un four à pain, d'une grande cheminée, d'un réchauffoir et d'un évier. À côté du four, un cellier. Entre la cuisine et l'escalier, une petite pièce à cheminée servant d'office. De l'autre côté de l'escalier, il y avait, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une chambre à coucher et une grande pièce éclairée par quatre croisées, boisée de hauteur et équipée d'une cheminée en pierre de liais. Salle à manger au XIX<sup>e</sup> siècle, cette pièce était sans doute plutôt un grand cabinet au XVIII<sup>e</sup> siècle. La partie située du côté de la cuisine était entresolée ; cet entresol comprenait deux chambres, dont une seule avait une cheminée. Au premier étage se trouvaient quatre chambres à cheminée, dont les fenêtres étaient fermées tantôt par des persiennes, tantôt par des « guichets » (c'est-à-dire des volets intérieurs).
- 19 Attenante à la salle à manger, se trouvait la serre chaude pour les fleurs construite en 1786. Elle était encore garnie de ses châssis. Dans la « cour des serres » – telle qu'est appelée au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la plus petite division de l'*ancien fleuriste* – se trouvaient un hangar (c'est-à-dire un toit en appentis supporté par des poteaux) et deux remises. Dans le jardin ensuite (l'autre parcelle du *fleuriste*), entre les deux remises, il y avait la serre des primeurs construite en 1783 et détruite avant l'an IV.
- 20 La cour principale, entièrement pavée de grès, s'ouvrait sur l'avenue par une porte charretière, dont les deux vantaux étaient sans doute encore ceux, de chêne, que le menuisier Thomas avait posés en 1779. D'un côté de cette porte se trouvait une buanderie

avec une auge à robinet et, de l'autre côté, un hangar. Le long du mur opposé, il y avait un autre hangar et un petit bâtiment composé de trois pièces dont une à cheminée. Ces appentis apparaissent sur les plans aux alentours de l'année 1780. En face de la maison, l'annexe abritait une étable, une écurie, un poulailler, deux remises et un cabinet d'aisance, le tout surmonté d'un grenier.

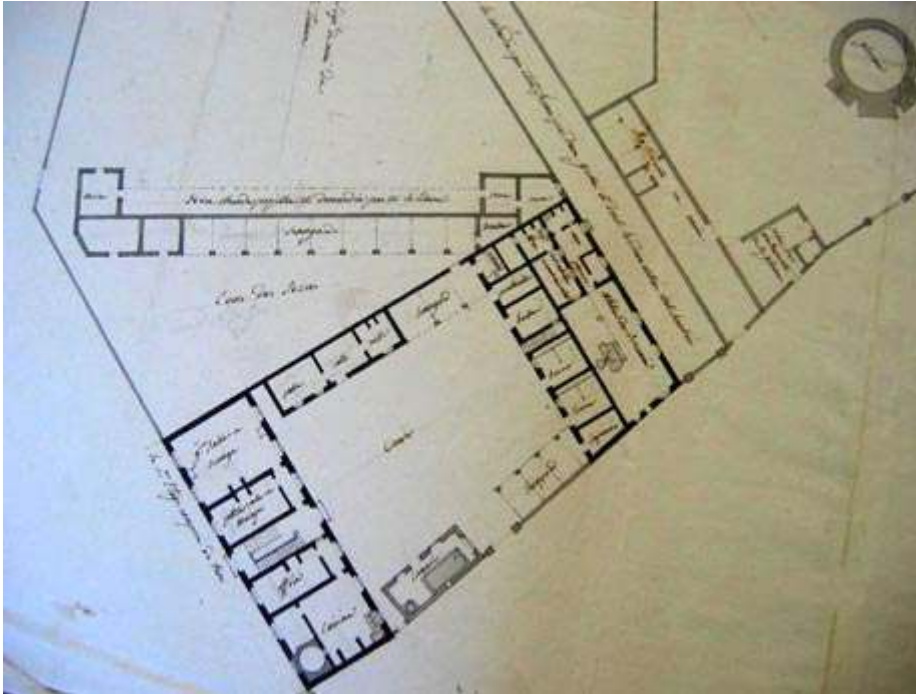
- 21 La dépendance adossée à l'annexe contenait une forge dans laquelle on entrait par l'avenue et un logement agencé autour d'une petite cour donnant sur le passage qui devint « passage de la comédie » après la construction de celle-ci en 1778 et 1779. Ce logement était composé d'une cuisine et de quatre pièces dont une à cheminée et un cabinet en enclave dans l'annexe du jardinier. C'est sans doute le logement du serrurier, demandé par Gamain en 1776. Le passage de la comédie avait été fermé d'une grille de fer à deux vantaux, il fut complètement condamné au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 12 : Guillaume Trepsat ou Alexandre Dufour, *La maison du jardinier et l'orangerie : étages et toitures*, 1805-1820. Versailles, musées des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 71, n° 3.



© Château de Versailles

Fig. 13 : Plan du Grand Trianon et des bâtiments entourant l'enclos des glaciers (époque Dufour) (détail). Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 65, n° 1.



© Château de Versailles

## Claude et Antoine Richard

- 22 Claude Richard naquit en 1705 dans une famille d'origine irlandaise, qui avait immigré à la suite de Jacques II d'Angleterre en 1690 et qui s'était fixée avec lui à Saint-Germain-en-Laye. Claude Richard y travaillait comme jardinier chez un noble lord. Quand ce lord retourna en Angleterre, il lui fit don de son jardin, où il avait acclimaté de nombreuses espèces rares. Richard fit alors commerce de ses plantes pour pouvoir continuer ses travaux et fit construire des serres chaudes à la mode hollandaise.
- 23 Son rôle à ses débuts dans les jardins de Trianon est assez difficile à cerner. Peu après son arrivée, en 1751, Belleville était encore chargé des jardins du principal château de Trianon et du jardin de la ménagerie. Ses fonctions comprenaient un entretien courant, dont le salaire était consigné dans les comptes des Bâtiments du roi, et des ouvrages de terrassement ou de treillage, qui apparaissent dans les registres des extraits de mémoires<sup>10</sup>. Richard n'apparaît pas dans ces registres : sans doute, comme l'affirme Caron et d'autres auteurs après lui, était-il rémunéré directement sur la cassette du roi.
- 24 Les travaux du jardin fleuriste ne commencèrent qu'en 1753. Richard reçut pleins pouvoirs pour construire des serres sur le modèle de celles qu'il avait à Saint-Germain. Il construisit une serre hollandaise et différentes serres sur d'autres modèles : chaudes, froides ou tempérées. Il s'était assuré la collaboration de Le Monnier, qui était en rapport avec de nombreux voyageurs-naturalistes. Ceux-ci envoyaient des graines et de plantes vivantes que Claude Richard et son fils Antoine acclimataient à Trianon. Les Richard tenaient l'inventaire de leurs collections et envoyaient d'autres graines en retour. Ils échangeaient aussi de la correspondance et des graines avec Linné.

- 25 En 1773, les Richard étaient les jardiniers en titre du jardin de la ménagerie de Trianon, devenu jardins « français » et « botanique ». Quand, l'année suivante, Marie-Antoinette reçut le Petit Trianon, elle fit détruire le Jardin botanique pour son premier jardin anglais. Les deux Richard parvinrent à conserver les richesses les plus précieuses de ce jardin, dans des serres où l'on pouvait voir « la végétation de toutes les parties du monde »<sup>11</sup> ou en les replantant dans le nouveau jardin. Quand la reine augmenta son jardin anglais du Hameau, les terrassements furent confiés aux Richard. Le Jardin français resta attaché au « département des bâtiments », tandis que les deux parties anglaises du jardin étaient dirigées par Richard Mique, intendant général des Bâtiments de la reine. À la mort de son père, en 1784, au moment de la création du Hameau, Antoine Richard s'associa à un certain Delorme pour la réalisation des terrassements. Leur société fut dissoute en 1788.
- 26 À partir de 1776, les Richard apparaissent donc dans les comptes des Bâtiments de la reine. Ils interviennent alors, de même que Belleville antérieurement, comme des entrepreneurs de terrasse indépendants, dirigeant des ouvriers et percevant des acomptes. Ils payaient les fournisseurs et se faisaient rembourser par la suite, alors que les fournitures étaient comprises dans le forfait d'entretien de Belleville. Ce sont eux qui passaient commande aux marchands pour les fleurs et les arbres.
- 27 Claude Richard mourut le 24 novembre 1784 à Trianon. Sa succession se révéla très délicate car de nombreux documents avaient disparus, soit par la négligence des notaires, soit dans l'incendie de sa maison de Trianon<sup>12</sup>. Alors qu'il était arrivé à Trianon avec une certaine fortune, il ne laissait à sa mort que des dettes. Ses créanciers étaient les fournisseurs des jardins du roi et de la reine, qu'il n'avait pu payer, n'ayant pas été payé lui-même.
- 28 Antoine Richard, né en 1734 ou 1735, était le second fils de Claude. Il suivit des cours de botanique, notamment ceux de Bernard de Jussieu « démonstrateur des plantes du Jardin du Roi<sup>13</sup> ». À partir de 1758, il reçut de Louis XV de nombreuses missions d'herborisation. En 1767, il fut nommé officiellement jardinier-botaniste adjoint de son père à Trianon et il lui succéda le 17 juillet 1782. Lorsque éclata la Révolution, il réussit à se maintenir en poste plusieurs années et contribua largement à la protection des collections de plantes que lui et son père avaient rassemblées à Trianon. Le 22 nivôse an II (11 janvier 1794), Delacroix et Musset, qui avaient réorganisé les différents services des maisons nationales du département, ajoutèrent aux attributions d'Antoine Richard, « jardinier des serres chaudes et du jardin botanique du petit Trianon », la responsabilité du jardin du grand Trianon et de la culture des arbres fruitiers du jardin du château.<sup>14</sup> Quand le Petit Trianon fut loué, Richard fit transporter à l'ancien Potager du roi les végétaux les plus rares de Trianon pour constituer le nouveau jardin botanique de l'« École centrale de Versailles », dirigée par Duchesne. Il fut nommé directeur de ce jardin et y créa une école de botanique. Il dirigea aussi la pépinière départementale d'Étampes. En 1805, le Potager retourna dans la liste-civile et le jardin botanique fut supprimé pour redevenir Potager impérial. L'année suivante, Richard demanda sa réinsertion dans le personnel des parcs et jardins impériaux mais cela lui fut refusé à cause de son grand âge. Il tenta alors, en vain, d'obtenir une pension. Il mourut le 28 janvier 1807 (au 25 de la rue Saint-Honoré, à Versailles), dans une extrême pauvreté car il n'avait reçu aucune rétribution depuis deux ans.
- 29 Un « Richard fils », fontainier, logeait au bâtiment des Roulettes en 1811 et 1813<sup>15</sup>, peut-être s'agissait-il de l'un des enfants d'Antoine Richard.

## Après les Richard : la maison du jardinier

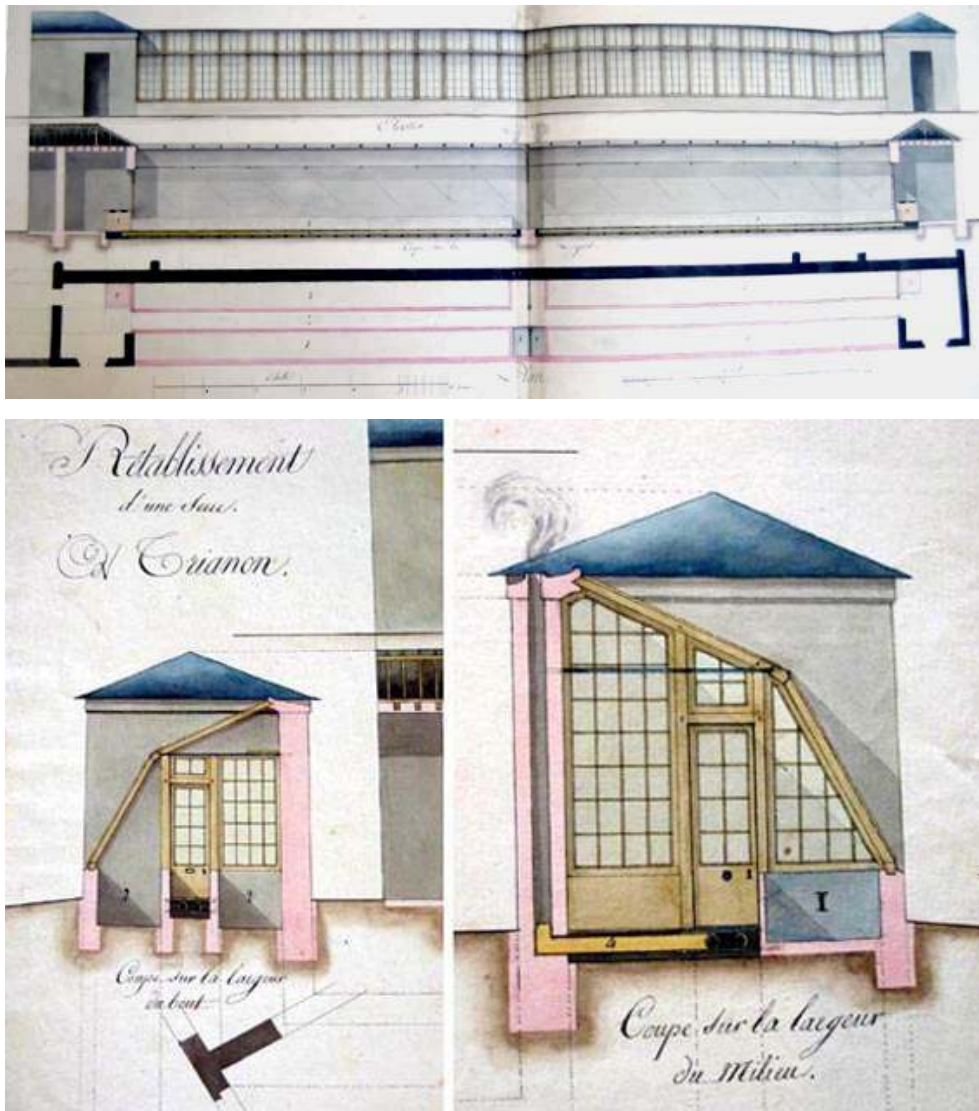
- 30 Antoine Richard conserva donc son poste à Trianon plusieurs années après 1789, mais jusqu'à quand réussit-il à garder la jouissance de sa maison ? Elle était encore occupée en l'an VII (1799), aussi ne fut-elle pas louée au citoyen Le Moine, papetier à Versailles, avec l'ensemble du domaine du Petit Trianon<sup>16</sup>. Mais par qui était-elle habitée ? Antoine dirigeait déjà à cette date le jardin botanique qu'il avait créé dans l'ancien Potager du Roi. Or, son neveu Louis-Claude-Marie date plusieurs de ses lettres de Trianon entre 1789 et l'an V<sup>17</sup>. Il signale dans l'une d'elles, de janvier 1793, que les plantes de Trianon sont sous sa garde. Antoine était alors encore en poste mais peut-être se faisait-il seconder par son neveu et l'hébergeait-il. Celui-ci était en effet dans une situation difficile : il n'avait pas été payé de la mission d'herborisation qu'il avait menée en Guyane, entre 1781 et 1789, et les finances royales lui devaient un an et demi de traitement. Louis-Claude séjournait encore à Trianon en l'an V, date à laquelle son oncle s'occupait déjà sans doute du jardin botanique de l'École centrale de Versailles et habitait peut-être le logement dans lequel il mourra, rue Saint-Honoré. Peut-être Antoine avait-il laissé à son neveu la jouissance de sa maison de Trianon ?
- 31 À l'avènement de l'Empire, avec la disparition de l'École centrale, Antoine Richard se retrouva sans emploi et demanda à être réintégré dans ses fonctions à Trianon, mais il ne fut pas agréé, en raison de son âge. Un nouveau « jardinier en chef du Petit Trianon », Barthélemy Duchesne, fut nommé par l'administration impériale, en 1806. Il était prévu de rénover pour lui la maison du jardinier et, en attendant que ces travaux soient terminés, Duchesne s'était installé au Grand Trianon. Or, il y était toujours en 1807<sup>18</sup> et les travaux ne furent réalisés dans la maison qu'en 1808. Cette coïncidence avec la date de la mort d'Antoine Richard semble signifier qu'il était encore nommément le locataire de la maison, même s'il n'y résidait plus.
- 32 Les travaux de 1808 consistèrent essentiellement en une remise en état. Certaines pièces furent repeintes, notamment la grande pièce du premier étage donnant sur la *cour des serres*, qui était alors un bureau. Ce bureau était lambrissé, et équipé d'armoires grillagées. Il fut entièrement repeint en blanc, y compris les volets des cinq croisées, avec le grillage des armoires en couleur de bronze, le chambranle de la cheminée en faux marbre à l'huile vernis, deux armoires et deux socles en faux granit. Les lambris de la chambre à coucher voisine ont été peints en gris clair et les murs des corridors en couleur de pierre.
- 33 Les fonctions de Duchesne étaient similaires à celles des Richard à l'époque de Marie-Antoinette : il était à la fois entrepreneur de terrasse et chargé de l'entretien du parc du Petit Trianon mais aussi de celui du Grand Trianon, comme Antoine Richard pendant la Révolution. Son salaire était de 6276 F par an. Il resta en place le temps de l'Empire et revint provisoirement le temps des Cent jours : sans doute était-il un farouche partisan de l'empereur, car l'architecte Dufour, qui avait un poste plus en vue, put conserver sa place. Il fut remplacé par Jouet qui prit rapidement sa retraite, puis par Goupy, qui resta jusqu'à sa mort, en 1832.
- 34 L'année suivante, une campagne générale de travaux fut entreprise dans les logements des jardiniers des Grand et Petit Trianon. L'occupant de la maison du jardinier était alors Philippiar, qui avait remplacé Goupy. Les murs de la cuisine de sa maison furent repeints



en couleur de pierre avec des frises brunes, de même que les pièces de passage. Les boiseries des chambres et autres pièces, après leur réparation, furent peintes en « gris à la colle », sauf la grande salle à manger du rez-de-chaussée donnant sur le petit jardin qui fut la *cour des serres*, dont les boiseries couleur de bois furent seulement raccordées. Les cheminées ont été peintes « en fond de marbre », généralement du marbre Sainte-Anne. Au-dessus des lambris d'appui, les murs furent tendus de papier à motifs de fleurs ou de carreaux. Le carrelage fut repris, en petits carreaux de terre cuite dans les petites pièces et en grands carreaux dans les grandes pièces. Les toitures de la maison furent refaites en 1844.

- 35 Quelques travaux sont aussi à signaler dans les dépendances. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, Lelieur de Ville-sur-Arce, administrateur des parcs, pépinières et jardins impériaux, demanda le rétablissement de l'ancienne serre des primeurs. Les devis furent dressés (fig. 14), mais les travaux ne furent pas réalisés.

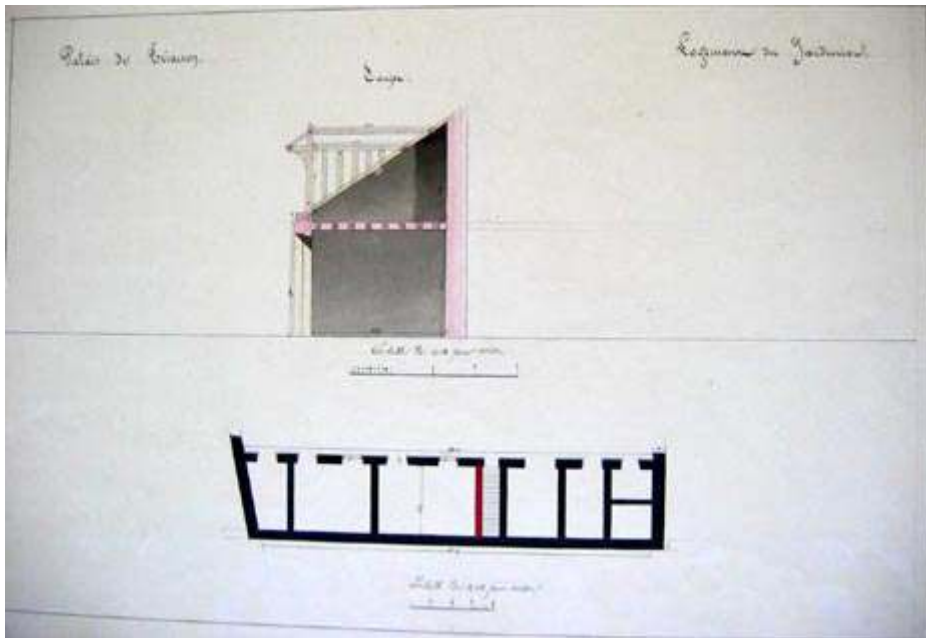
Fig. 14 : « Rétablissement d'une serre à Trianon », dessin attaché au devis du menuisier Dupoty (époque Dufour). Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 69, n° 2.



© Château de Versailles

- 36 En 1837, quelques travaux furent exécutés dans l'atelier de serrurerie, à l'occasion de son changement d'affectation : il fut attribué au lampiste et à son service de l'éclairage. Dans le même temps, le hangar adossé au mur de la cour principale, du côté du petit jardin, fut fermé pour être affecté au bureau des postes lors des séjours du roi à Trianon<sup>19</sup>.
- 37 C'est peut-être à la même date que le même architecte, Frédéric Nepveu, reprit le mur de l'escalier menant au grenier de l'annexe du jardinier (fig. 15).

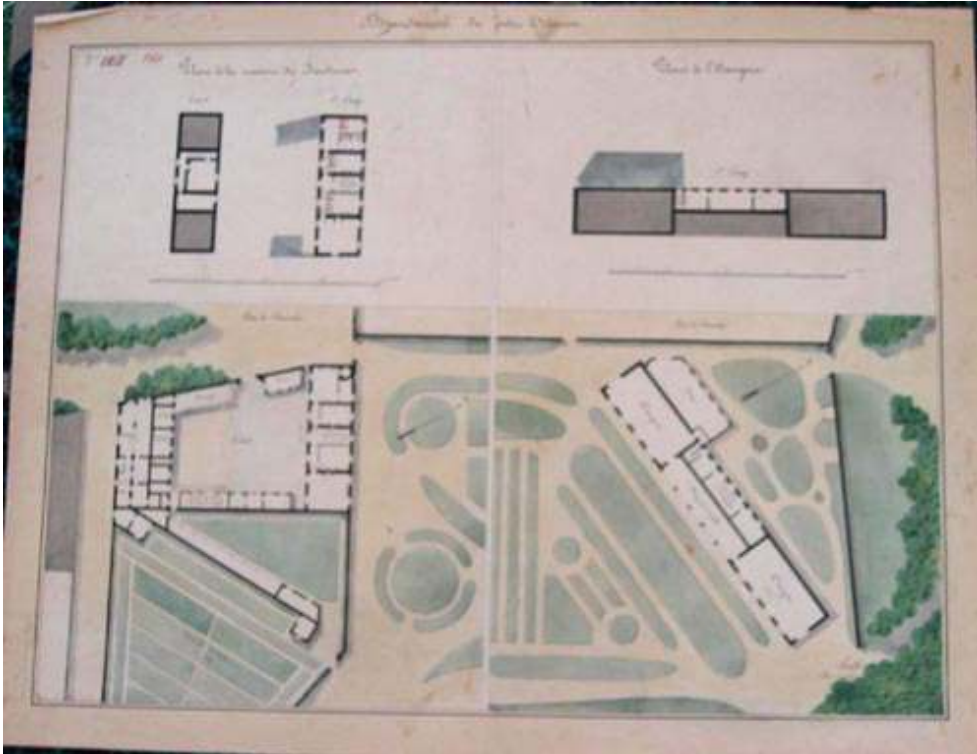
Fig. 15 : Agence de Frédéric Nepveu, « Palais de Trianon. Logement du jardinier » (annexe vis-à-vis de la maison principale). Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 65, n° 18.



© Château de Versailles

- 38 Son successeur, Charles Questel, reconstruisit, en 1870, l'ancienne buanderie ou lavoir situé entre la porte charretière et la maison principale (fig. 20).

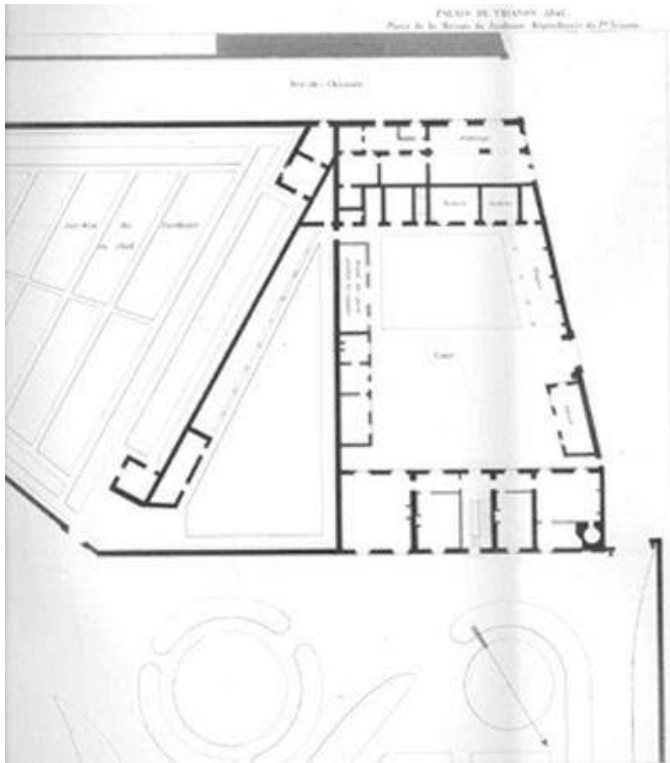
Fig. 16 : Frédéric Nepveu, « Dépendances du Petit Trianon. Plans de la maison du jardinier. Plans de l'orangerie », 1<sup>er</sup> décembre 1840. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 70, n° 8.



© Château de Versailles

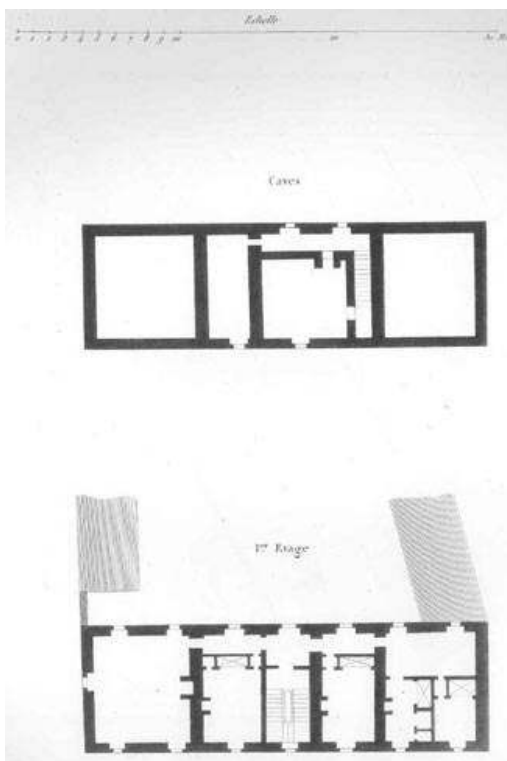
- 39 La cour principale de la maison du jardinier a été séparée en deux par une barrière en bois au début du XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 11). En 1840, elle était partiellement dépaillée, du côté de l'annexe (fig. 16). Les jardins dépendant de la maison ne semblent pas avoir connu de changements dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1830, le *jardin ou potager de Richard* est toujours qualifié de « potager ». Cependant, « jusqu'en 1849 [il a été] consacré à une sorte de pépinière de fleurs divisée en allées droites et parallèles entre elles »<sup>20</sup>, état qui correspond à ce qui est représenté sur les plans. Le terme de *potager* ne semble donc plus qu'une rémanence. Le jardinier en chef d'alors, Charpentier (qui avait remplacé Philippar entre 1844 et 1849), trouvant gênant le contraste entre cette pépinière et le jardin anglais voisin, transforma ce « fleuriste en un jardin fleuriste anglais ».

Fig. 17 : « Plans de la maison du jardinier », in *Les palais des deux Trianons...* 1837, pl. 12.



© Château de Versailles

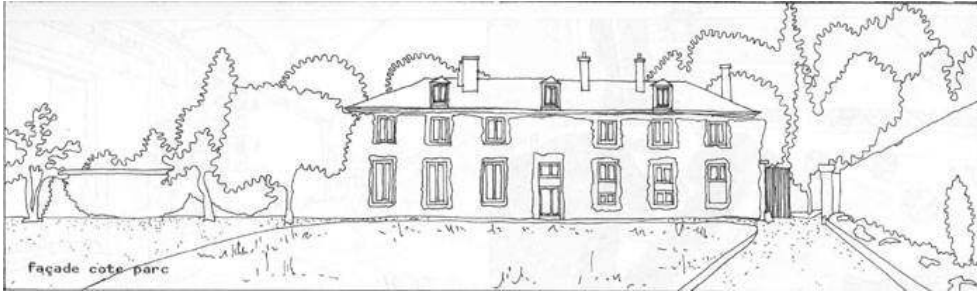
Fig. 18 : « Plans de la maison du jardinier », in *Les palais des deux Trianons...* 1837, pl. 12.



© Château de Versailles

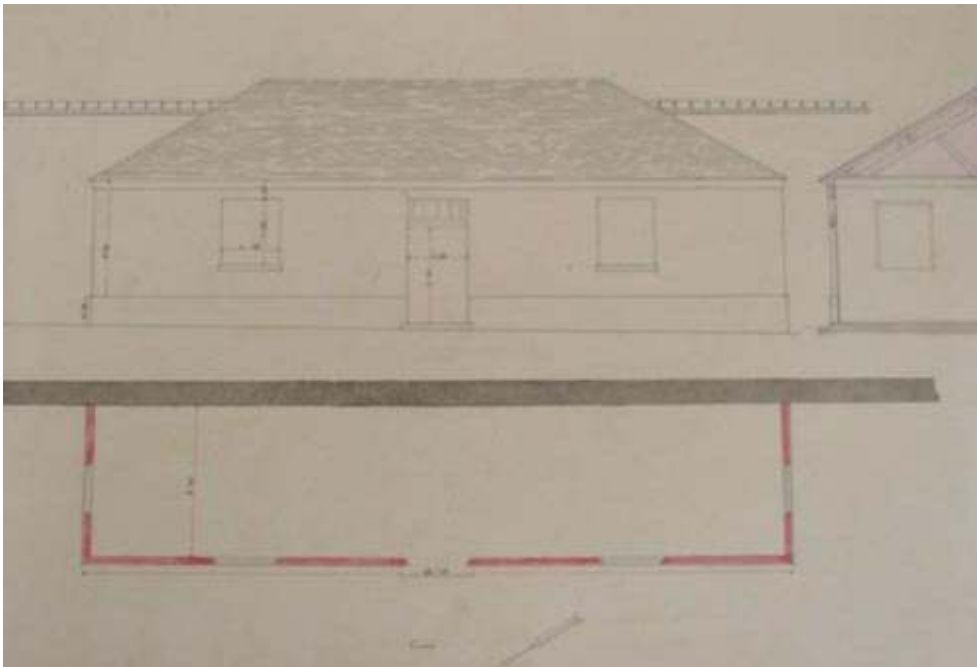
- 40 Après Claude et Antoine Richard, Duchesne, Jouet, Goupy, Philippar et Charpentier, les jardiniers en chef de Trianon se succédèrent dans les lieux jusqu'aux environs de 1900<sup>21</sup>.

Fig. 19 : François Philippar, *La maison du jardinier vue du « Potager »*, in Philippar 1843.



© Bibliothèque centrale MNHN Paris

Fig. 20 : Charles Questel, *Reconstruction d'une dépendance de la maison du jardinier (le lavoir)*, 12 avril 1870. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, liasse 69, n° 11.



© Château de Versailles

## Pavillon de Jussieu ou maison de Richard ?

- 41 Cette maison est connue aujourd'hui sous l'appellation Pavillon de Jussieu. D'où vient cette expression et en quoi est-elle justifiée ?
- 42 En 1759, le roi se proposa d'adjoindre un jardin botanique à ses potagers et à son jardin fleuriste. Il chargea le botaniste Bernard de Jussieu, « démonstrateur des plantes du Jardin du Roi<sup>22</sup> » de présider à l'arrangement de cette collection, dans l'ordre systématique des familles qu'il avait mis au point et enseignait dans son cours au Jardin des Plantes à Paris. D'après Caron, qui a connu Antoine Richard, Jussieu a aussi enseigné à

Trianon. Sa classification était élaborée selon la méthode « naturelle ». À cette époque, en effet, le monde scientifique était divisé entre les partisans de la classification « naturelle » de Jussieu et ceux de la classification dite « artificielle » de Linné<sup>23</sup>.

- 43 Quand Jussieu fut nommé officiellement directeur du jardin botanique de Trianon, il travaillait avec les Richard depuis déjà plusieurs années. Les trois hommes s'estimaient et il est fort probable, comme l'affirme Desjardins<sup>24</sup>, que Jussieu était reçu par Richard lors de ses séjours à Trianon. Mais les archives ne gardent aucune trace de ces séjours. Quoiqu'il en soit, s'il y est venu, ce n'était qu'en tant qu'invité et le véritable maître des lieux était Claude Richard. C'est pour Claude Richard et sa famille que cette maison a été construite, et peut-être a-t-il donné ses instructions pour sa disposition. Les Richard occupèrent ce logement pendant un demi-siècle : Claude, son fils Antoine qui le seconda puis lui succéda et peut-être son petit-fils Louis-Claude.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Sources manuscrites*

#### *Paris, Archives nationales :*

- O<sup>1</sup> 1763/A/3 : État des devis d'entretiens du château de Versailles, 1748 ;
- O<sup>1</sup> 1795, pièce 182 : Rapport de Lécuyer, 19 octobre 1750 ;
- \*O<sup>1</sup> 1810, f<sup>o</sup> 56 : 17 septembre 1750 : Ordre de Tournehem ; f<sup>o</sup> 63 : 26 octobre 1750, copie de la lettre de Lécuyer du 19 octobre (O<sup>1</sup> 1795, n<sup>o</sup> 182) ; f<sup>o</sup> 100 : 28 mai 1751, lettre de Lécuyer du 11 mai ;
- \*O<sup>1</sup> 1814, f<sup>o</sup> 65 : Procès-verbal de réception des ouvrages de maçonnerie pour Trianon par les Srs Thevenin frères. Année 1751 ; f<sup>o</sup> 67 : Procès-verbal de réception des ouvrages de charpenterie pour Trianon par le Sr Briant. Année 1751 ; f<sup>o</sup> 68<sup>v</sup> : 3 procès-verbaux de réception des ouvrages de menuiserie pour Trianon par Guesnon, Lechaudé et Baubigny. Année 1751 ; f<sup>o</sup> 85 : Procès-verbal de réception des ouvrages de serrurerie pour Trianon par Gamain le jeune. Année 1751 ;
- O<sup>1</sup> 1874 : Lettre de Hazon, contrôleur général des Bâtiments du roi, à Cuvilliez, 25 août 1776 ; Mémoire des journées d'ouvriers [...] employés à différents ouvrages du jardin de la reine, 1777 à 1781 ; Mémoire des journées d'ouvriers employés à différents travaux concernant le jardin de la reine, par Richard père et fils, 1782 ;
- O<sup>1</sup> 1875 : Mémoire de charpente, Marquet, 1781 à 1788 ; Mémoires de menuiserie, Thomas, 1779, 1782 et 1783 ;
- O<sup>1</sup> 1877/1 : Rôle des journées d'ouvriers, 1781 ;
- O<sup>1</sup> 1877/3 : Mémoires de couverture par Yvon, 1782 et 1783 (original en O<sup>1</sup> 1880) ; Attachement des journées d'ouvriers terrassiers, 30 décembre 1782 - 11 janvier 1783 ;
- O<sup>1</sup> 1880/2 : Mémoire des fournitures de filets par Ernoux, 1785 ;
- O<sup>1</sup> 1880/3 : Mémoire de marbrerie par Le Prince ;
- O<sup>1</sup> 1882/2 : Mémoire de terrasse par Tardif dit Delorme, 1783 et 1784 ;
- O<sup>1</sup> 1883/7 : Lettre de Fouacier, inspecteur [à d'Angiviller], 20 octobre 1782 ; Lettre de Fouacier [à Mique], 21 octobre 1782 ; Lettre de d'Angiviller à Mique, 24 octobre 1782 ; Lettre de Mique [à d'Angiviller], 27 octobre 1782 ; Lettre non signée, non datée (brouillon de la lettre de d'Angiviller

à Mique, 2 octobre 1786) ; Lettre de d'Angiviller à Mique, 3 octobre 1786 (réponse de la lettre du 2 octobre) ;

- O<sup>1</sup> 1883/8 : Lettre de d'Angiviller à Mique, 2 octobre 1786 ; Mémoire pour le Sr Richard, s. d. ;
- O<sup>1</sup> 1887/1, n° 30 : État de la dépense à faire pour la construction de murs de clôture au Petit Trianon, ordonnés le 4 avril 1764 ;
- O<sup>1</sup> 2250 : Comptes des bâtiments du Roy, année 1750 ;
- O<sup>1</sup> 2251 : Comptes des bâtiments du Roy, année 1751 ;
- O<sup>2</sup> 343/VIII : Lettre de Lelieur à Daru, 3 juillet 1806.

#### **Montigny-le-Bretonneux, archives départementales des Yvelines :**

- 2 Q 17 : État des lieux du 12 messidor an IV (30 juin 1796).

#### **Versailles, service des archives du château de Versailles :**

- DT 1808-3 : Mémoire de peinture par Drahonet, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1808 ;
- DT 1833-4 : Mise en état des logements des jardiniers du Grand Trianon et du Petit Trianon (mémoire de peinture par Dubois-Drahonet, 1<sup>er</sup> semestre 1833 ; mémoire de menuiserie par Morel, 1<sup>er</sup> semestre 1833 ; mémoire de carrelage par Pichot, 1<sup>er</sup> semestre 1833 ; Mémoire de papiers de tenture par Rabec, 1<sup>er</sup> semestre 1833) ;
- DT 1844-4 : Rétablissement de la couverture de la maison du jardinier chef à Trianon ;
- liasse 69, n° 2 : Devis des ouvrages de menuiserie pour le projet d'une serre chaude à exécuter dans le jardin des couches du Petit Trianon ;
- registre de correspondance, 1848-1853 : Lettre de Questel au ministre des travaux publics, 16 août 1851.

#### **Sources imprimées**

CARON abbé Jean-Jacques, [1807], *Notice nécrologique sur M. Antoine Richard*, Versailles, impr. Dufaure.

LINNÉ Carl von ; RICHARD Antoine et RICHARD Claude, 1863, *Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard (1764-1774)*, trad. et notes A. Landrin, Versailles, impr. A. Montalant.

*Les palais des deux Trianons, domaine de la Couronne*, 1837, Paris, impr. L.-B. Thomassin.

PHILIPPAR François, 1843, *Catalogue méthodique des végétaux cultivés dans le jardin des plantes de la ville de Versailles*, Versailles, impr. Montaland-Bougleux.

#### **Études**

BOITEAU Pierre, 1975, « La dynastie des Richard, jardiniers-botanistes », in *Actes du 100<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes*, Paris, Bibliothèque nationale, p. 13-30.

DESJARDINS Gustave, 1885, *Le Petit Trianon : histoire et description*, Versailles, L. Bernard.

## NOTES

1. Plan des bâtiments et des jardins du Grand Trianon avec l'indication des conduites d'eau, mai 1693. Paris, Archives nationales (AN), O<sup>1</sup> 1885/1, n° 7.
2. Versailles, service des archives du château de Versailles (SACV), P 10.

3. Madeleine de Scudéry, *Promenade de Versailles*, 1669. Citée par Marcel Raynal dans « Le manuscrit de C. Denis, fontainier de Louis XIV à Versailles », *Revue des Sociétés des amis de Versailles*, n° 44 (3<sup>e</sup> trimestre 1971).
4. Plans cotés des jardins, bâtiments et clôtures de la nouvelle ménagerie, [1749]. AN, O<sup>1</sup> 1887/1, n° 3 et 2.
5. D'après la conférence de Pascal Duris, donnée à Dijon le 5 novembre 2005.
6. Ordres de Lenormant de Tournehem du 17 septembre 1750 et lettre de Lécuyer à Lenormant, le 6 novembre 1750 (AN, \*O<sup>1</sup> 1810 f°s 56 et 66).
7. « Bon du roi » du 22 janvier 1751 (AN, O<sup>1</sup> 1071), cité par Desjardins et copié dans le registre \*O<sup>1</sup> 1810, f° 84.
8. Le roi avait déjà demandé en juin 1755 « deux petites serres chaudes à Trianon pour les ananas » (AN, \*O<sup>1</sup> 1811, f° 29) et cette réalisation a été ordonnée. Les nouvelles serres devaient-elles être un supplément ou un remplacement ?
9. Ainsi que le « Plan des jardins français et champêtre du Petit Trianon avec les masses des bâtiments » [Richard Mique], 1786. Modène, Biblioteca Estense, *Recueil des plans du Petit Trianon*, pl. 2 ; « Plan des jardins français et champêtre du Petit Trianon » [Richard Mique, 1786], château de Versailles, P 5.
10. Registres des extraits du Département du château de Versailles, 1745-1750 (AN, \*O<sup>1</sup> 1814) et 1761-1764 (AN, \*O<sup>1</sup> 1815).
11. Mémoire pour le Sr Richard (AN, O<sup>1</sup> 1883/8).
12. Cet incendie n'est mentionné que dans un seul document (le *Mémoire pour le Sr Richard*), on ne sait à quelle date il est survenu.
13. Lettre de Bernard de Jussieu, 2 avril 1745 (Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la photographie, N2 D175846).
14. Odile Caffin-Carcy et Jacques Villard, *Versailles et la Révolution*, Paris, 1988.
15. Mémoire de serrurerie par Maréchal, 2<sup>e</sup> trimestre 1811 et mémoire d'entretien par Trabuchi, 4<sup>e</sup> trimestre 1813 (SAVC, DT 1811-4 et 1813-4).
16. État des lieux du 11 floréal an VII (30 avril 1799). Versailles, archives municipales, M/5/1655, n° 13.
17. Pierre Boiteau et lettres du 13 janvier 1793 et du 19 floréal an V (archives du Muséum national d'Histoire naturelle, Ms 2437 et 2438).
18. SAVC, DT 1807-2.
19. Dépendances dans la cour de la maison du jardinier et sur le chemin de la comédie, 28 mars 1837 (château de Versailles, liasse 65, n° 11)
20. Lettre de Questel au ministre des travaux publics, 16 août 1851 (SAVC, registre de correspondance 1848-1853)
21. Ce renseignement m'a été fourni par Alain Baraton, jardinier en chef actuel de Trianon, d'après des documents conservés dans les archives du château de Versailles, qu'il nous faudra retrouver.
22. Lettre de Bernard de Jussieu, 2 avril 1745 (Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, N 2 D 175846).
23. Pascal Duris.
24. Desjardins : 18. Cet auteur prétend avoir tiré ce détail de Caron, or, celui-ci n'en parle pas.



---

## RÉSUMÉS

En 1749, Louis XV établit une ménagerie près du château de Trianon. Avec cet établissement, il projetait un jardin fleuriste et proposa à l'horticulteur Claude Richard la direction de ce jardin et son installation à Trianon.

Pour le loger, une maison fut construite sur le terrain de la pépinière, situé à proximité des plantations dont il aurait à s'occuper. L'ordre de cette construction fut donné le 17 septembre 1750 et, en octobre, les terrassiers étaient en train de creuser les caves. Le bâtiment principal fut bâti le premier, suivi d'un bâtiment plus étroit, lui faisant face à l'opposé d'une cour trapézoïdale, séparée par un mur d'un terrain planté en pépinière.

Lors de l'aménagement du jardin fleuriste, en 1753, Richard reçut pleins pouvoirs pour construire des serres. De nombreux voyageurs-naturalistes envoyaient des graines et des plantes, qu'avec son fils Antoine, il acclimataient à Trianon.

En 1773, les Richard étaient les jardiniers en titre du jardin de la ménagerie de Trianon, devenu jardins « français » et « botanique ». Quand, l'année suivante, Marie-Antoinette reçut le Petit Trianon, elle fit détruire le Jardin botanique pour son premier jardin anglais et son architecte, Richard Mique, fit construire à proximité de la maison de Richard de nouvelles serres pour les primeurs et le fleurissement du Hameau.

Après Claude et Antoine Richard, les jardiniers en chef de Trianon se succédèrent dans les lieux jusqu'aux environs de 1900. Cependant, la maison du jardinier est connue aujourd'hui sous l'appellation « Pavillon de Jussieu ». Ce nom vient du botaniste Bernard de Jussieu, à qui le roi proposa, en 1759, de présider à l'arrangement du jardin botanique. Il travaillait avec les Richard et fut sans doute reçu par eux lors de ses séjours à Trianon.

In 1749, Louis XV established a Menagerie (a collection of domesticated animals and other more exotic species) near the Château de Trianon. Together with this project, he planned a flower garden and asked the horticulturist Claude Richard to manage it and to reside at the Trianon. A house was built on the site of the plant nursery near the gardens for which Richard would be responsible. The order for this building was issued on 17 September 1750, and by October the cellars were being excavated. The main building was finished first, followed by a narrower building opposite. Between the two buildings was a trapezoidal courtyard, separated by a wall from a plant nursery.

While the flower garden was being laid out, Richard was given permission in 1753 to erect several greenhouses. Numerous seeds and plants sent back by naturalists from their travels were acclimatised at the Trianon by Richard and his son Antoine.

In 1773, the Richards were the head gardeners of the Menagerie de Trianon gardens, known by then as the 'French Garden' and the 'Botanical Garden'. When Marie Antoinette took possession of the Petit Trianon the following year, she had the botanical garden cleared to make way for her first English garden. Her architect, Richard Mique, built new greenhouses near Richard's house to provide the Hamlet with vegetables and flowers.

After Claude and Antoine Richard, successive head gardeners lived in the house until about 1900. Today it is known as the Pavillon de Jussieu, after the botanist Bernard de Jussieu, whom the king hired in 1759 to oversee the development of the botanical garden. Jussieu worked with the Richards and no doubt stayed with them when he was visiting the Trianon.

## INDEX

**Mots-clés** : Versailles, Trianon, pavillon de Jussieu, jardins, Bernard de Jussieu, Claude Richard, Antoine Richard

**Keywords** : gardens

## AUTEUR

**ANNICK HEITZMANN**

Chargée de recherche, Établissement public du musée et du domaine national de Versailles.

Contact : [annick.heitzmann@chateauversailles.fr](mailto:annick.heitzmann@chateauversailles.fr)